



OPÉRA
DE RENNES

LE COURONNEMENT
de
Poppée

CLAUDIO MONTEVERDI

01/10/2023 . 16h 

03/10/2023 . 20h

05/10/2023 . 20h

07/10/2023 . 18h

08/10/2023 . 16h

Durée 3h10 entracte inclus

Ce spectacle bénéficie du soutien de la Caisse d'Épargne Bretagne Pays de Loire

LAFaurie
1991

LE COURONNEMENT *de Poppée*

Claudio Monteverdi

OPÉRA en un prologue et
trois actes (1643) de Giovanni
Francesco Busenello d'après les
annales de Tacite

*Opéra chanté en italien,
surtitré en français*

Damien Guillon

Direction musicale

Ted Huffman

Mise en scène

Johaness Schütz

Décors, concept original

Anna Wörl

Décors, adaptation

Astrid Klein

Costumes

Bertrand Couderc

Lumières

Pim Veulings

Collaborateur aux
mouvements et maître d'armes

Antonio Cuenca Ruiz

Dramaturgie

Maud Morillon

Assistante mise en scène

Laurent Irsuti

Assistant lumières

Kevin Manent-Navratil

Chef de chant

 Représentation pour le public
sourd et malentendant avec boucles
magnétiques et gilets vibrants.

Catherine Trottmann

Poppée

Ray Chenez

Néron

Victoire Bunel

Octavie / la Vertu

Paul-Antoine Bénos-Djian

Othon

Adrien Mathonat

Sénèque

Paul Figuier

Arnalta / nourrice / Familier 1

Maillys de Villoutreys

la Fortune / Drusilla

Camille Poul

l'Amour / le valet

Sebastian Monti

Lucain / le soldat 1 / Familier 2

Thibault Givaja

Libertus / le soldat 2

Yannis François

le Licteur / Familier 3

LE BANQUET CÉLESTE

Damien Guillon, direction
musicale

PRODUCTION 2022

Festival d'Aix-en-Provence
Coproduction Opéra de Rennes
- Palau de les Arts Reina Sofia,
Valence - Opéra de Toulon -
Opéra de Cologne

*L'Opéra de Rennes et Le Banquet
Céleste remercient Leonardo
García Alarcón et la Capella
Mediterranea.*

Les raisons d'une œuvre

En 1643 au soir de sa vie, Monteverdi écrit *Le Couronnement de Poppée*, chef d'œuvre qui, 380 ans plus tard, éclate toujours de modernité. Pouvoir, séduction, jalousie, ambition, amours... les passions humaines exacerbées de cette partition offrent un terrain de jeu à sa mesure au metteur en scène Ted Huffman. Il dessine, avec sa direction d'acteur au cordeau, une galerie de protagonistes d'une folle acuité. C'est une grande joie de l'accueillir avec son équipe pour la première fois à l'Opéra de Rennes, et nous travaillons déjà à d'autres futurs projets communs.

Comment résister au désir de pouvoir de la sublime, ambitieuse et vénéneuse Poppée ? Impossible pour le jeune empereur Néron, dont le règne sanglant est déchiré par les coups bas politiques. Une intrigue qui rappelle les meilleures séries d'aujourd'hui, puissamment mise en relief par la magnifique musique de Monteverdi et portée par une sensationnelle équipe de jeunes artistes qui démontrent l'excellente vitalité du chant français.

Ce spectacle coproduit par l'Opéra de Rennes a créé l'événement du festival d'Aix-en-Provence 2022 et a été nommé notamment aux *international opera awards 2022*. Intense impatience de lui redonner vie en Bretagne avec une interprétation musicale assurément différente.

Leonardo Garcia Alarcon qui l'a dirigé à Aix passe avec amitié la main à Damien Guillon qui en assure ici la direction à la tête de son Banquet Céleste, dans le cadre de sa résidence à l'Opéra de Rennes.

De l'équipe d'Aix-en-Provence, on retrouve le bouleversant Othon de Paul-Antoine Bénos-Djian, complice de longue date de l'Opéra de Rennes, ainsi que Yannis François, bien connu sur notre scène (*La Dame blanche, Cupid and death*).

Mais cette reprise sera marquée par les prises de rôle de plusieurs artistes, notamment Catherine Trottmann dans le rôle-titre et Victoire Bunel en épouse éconduite, mais aussi par d'autres chanteurs et chanteuses fidèles à notre maison : Paul Figuié, Maïlys de Villoutreys, Camille Poul et Thibault Givaja. Ils sont rejoints par le contreténor américain Ray Chenez dans le rôle de Néron et par les très prometteurs Sebastian Monti et Adrien Mathonat.

Après deux productions lyriques mémorables ces dernières années (*San Giovanni Battista* en 2018, *Rinaldo* en 2021), ce *Couronnement de Poppée* constitue une nouvelle étape importante de la collaboration entre Le Banquet Céleste et l'Opéra de Rennes, pour débiter une saison dont un autre temps fort sera en avril *La Passion selon Saint Matthieu* à Rennes et en tournée.

Désireux de partager cet événement avec le plus large public, nous en présentons 5 représentations à Rennes, mais aussi une version de concert à Utrecht et à Grenoble. D'autres rendez-vous autour de cette production jalonnent le mois de septembre : un concert aux Champs Libres confié à Camille Poul, des rendez-vous dans le cadre de la semaine locale du handicap, les journées du patrimoine, une exposition, deux répétitions ouvertes au public, etc.

En septembre et début octobre, l'Opéra de Rennes est le théâtre de toutes les passions.

Matthieu Rietzler
Directeur de l'Opéra de Rennes

Argument

PROLOGUE

Fortune et Vertu se disputent : chacune prétend faire tourner le monde. Mais Amour apparaît et leur impose le silence : c'est lui qui gouverne les humains.

ACTE I

Devant la demeure de Poppée

Au cœur de la nuit, le général Othon vient soupirer sous les fenêtres de son épouse, la superbe Poppée, qui s'est éloignée de lui. Mais il aperçoit deux gardes de Néron devant sa demeure et comprend que l'empereur passe la nuit avec elle. Furieux, il se retire. Les deux soldats se réveillent et commentent les frasques de l'empereur, qui se perd dans les délices de l'amour plutôt que de s'occuper de l'empire. Ils se taisent lorsque Néron sort de la maison, adressant de brûlantes déclarations à Poppée qui ne veut pas le laisser partir. Il faut pourtant que Néron s'en aille, mais il évoque la possibilité de répudier l'impératrice Octavie afin de vivre au grand jour sa liaison avec Poppée. Restée seule, cette dernière jubile : elle sait que Fortune et Amour guerroient pour elle. Toute à son ambition, elle n'écoute pas les recommandations de sa vieille nourrice Arnalta.

Au palais impérial

Octavie se lamente d'être délaissée par son époux. Sa nourrice lui donne un conseil : qu'elle prenne un amant pour se venger ! Puis le philosophe Sénèque lui recommande d'endurer l'infidélité de son époux en restant stoïque. Mais un jeune page insolent intervient pour se moquer de cette philosophie hypocrite. Sénèque reste seul en attendant Néron. Ce dernier paraît pour annoncer à son précepteur qu'il a décidé de répudier Octavie afin d'épouser Poppée. Mais Sénèque l'enjoint de laisser la raison dominer ses sentiments. Furieux, Néron le renvoie.

Poppée vient le calmer. Profitant de leurs étreintes, elle recommande à Néron de se débarrasser du philosophe. L'empereur se laisse convaincre et ordonne la mort de Sénèque. Othon, qui a observé la scène depuis une cachette, tente en vain de reconquérir Poppée. Alors qu'il se désole d'être méprisé, il reçoit les témoignages d'affection de Drusilla, dame de la cour dont il était autrefois amoureux. Othon jure d'aimer cette dernière à nouveau.

ACTE II

Dans la demeure de Sénèque

Le philosophe, entouré de ses disciples, reçoit la visite de Liberto, qui lui apporte la sentence de mort de l'empereur. Sénèque fait face avec dignité et il rassure ses disciples, puis leur demande de préparer le bain dans lequel il se donnera la mort.

Au palais impérial

Le page d'Octavie tente de séduire une jeune demoiselle de la cour. Puis Néron célèbre la mort de Sénèque en chantant avec le poète Lucain. Pendant ce temps, Octavie ordonne à Othon d'assassiner Poppée. Pour parvenir à ses fins, elle le soumet à un chantage : s'il ne suit pas ses ordres, elle l'accusera d'avoir tenté de la violer. Bouleversé, Othon fait part de la situation à Drusilla qui propose son aide.

Dans la demeure de Poppée

Fatiguée, la belle intrigante s'endort. Arnalta lui chante une berceuse et s'endort à son tour. Amour est là pour veiller sur Poppée. Apparaît Othon travesti en Drusilla. Mais son bras hésite à tuer Poppée... Au moment où il s'apprête enfin à frapper, Amour le désarme et réveille Arnalta, qui appelle à l'aide.

ACTE III

Au palais impérial

Drusilla attend le retour d'Othon, mais c'est Arnalta qui apparaît et la dénonce à la garde impériale menée par le Licteur. Néron interroge Drusilla, la menaçant des pires tortures. Pour sauver Othon, la jeune femme avoue avoir voulu tuer Poppée. Mais Othon paraît à son tour pour se dénoncer et expliquer qu'il agissait sur les ordres d'Octavie. Touché par l'amour d'Othon et Drusilla qui ne leur fait pas craindre la mort, Néron renonce à les exécuter. Il les condamne à l'exil, puis déclare publiquement qu'Octavie est répudiée et qu'il épousera Poppée avant la fin du jour. L'empereur annonce lui-même la nouvelle à sa bien-aimée. Tous deux exultent. Après qu'Octavie a fait des adieux déchirants à Rome, Arnalta la nourrice se réjouit de gravir les échelons sociaux en même temps que sa maîtresse : elle est sûre qu'ainsi les hommes seront tous à ses pieds ! Les tribuns et consuls proclament Poppée impératrice. Néron et Poppée peuvent enfin vivre leur amour au grand jour.

© Alain Perroux

La genèse

Le Couronnement de Poppée (*L'Incoronazione di Poppea*) est le dernier opéra composé par Claudio Monteverdi (1567-1643). Cet ouvrage a été écrit à la fin de sa vie, lorsque le compositeur était maître de chapelle à la basilique Saint-Marc de Venise. Conçu cinq ans après l'ouverture du premier théâtre public dans la Sérénissime, il est créé au Teatro Santi Giovanni et Paolo à la fin de l'année 1642 - ou au début 1643. Un certain nombre d'incertitudes demeurent en effet autour de la création de l'ouvrage, dont il ne reste que deux partitions posthumes : l'une retrouvée à Venise et sans doute copiée à l'occasion d'une reprise en 1646, et l'autre découverte à Naples, datant de représentations données en 1651. Ces deux partitions, divergentes en de nombreux points, dérivent d'une source plus ancienne et témoignent de l'intervention de plusieurs autres compositeurs que Monteverdi, sans que l'on sache si ceux-ci ont collaboré dès la création de l'œuvre, ou s'ils sont intervenus au gré des différentes reprises, après la mort du compositeur. Toujours est-il que *Le Couronnement de Poppée* a ensuite connu un sommeil de 300 ans avant d'être redécouvert au début du XX^e siècle et de s'imposer lentement mais sûrement dans le répertoire courant des théâtres du monde entier.

La partition

Comme tous les opéras créés à Venise au XVII^e siècle, et à l'instar du *Retour d'Ulysse* du même Monteverdi, *Le Couronnement de Poppée* met en scène une galerie de personnages variés : souverains, divinités, vieilles nourrices et allégories se côtoient pour donner à l'intrigue ses couleurs bariolées et déployer sur la scène baroque les passions les plus diverses, de la grandeur tragique de l'impératrice aux railleries du valet. Le *recitar cantando* (réciter en musique) permet de donner urgence et théâtralité aux dialogues. Il constitue le matériau musical dominant de la partition, parfois élargi aux dimensions d'un arioso lyrique ou d'une aria éventuellement virtuose, généralement ponctuée de courtes ritournelles instrumentales. Dans un souci de rationalisation des coûts, la partition était réalisée par un orchestre réduit (une dizaine d'instruments).

Le Couronnement de Poppée dénote l'évolution de l'opéra vénitien : son intrigue a recours pour la première fois à un argument historique, ses airs sont plus nombreux que dans les ouvrages précédents et l'ouvrage accorde une large place à un cynisme qui s'exprime jusque dans son finale dénué de moralité. Par ailleurs, tous les ingrédients qui assureront leur succès aux ouvrages vénitiens y figurent : érotisme des duos Poppée-Néron, violence des rapports, travestissements divers, humour des personnages populaires, ambivalence généralisée (Néron est à la fois détestable et séduisant, Sénèque bienveillant et sentencieux, etc.).

Par la richesse de son livret comme par la hauteur d'inspiration de la partition (mort de Sénèque, berceuse d'Arnalta, duo final, etc.), *Le Couronnement de Poppée* est considéré comme le premier grand chef-d'œuvre de l'histoire de l'opéra.

© Alain Perroux

Entretien

Ted Huffman, metteur en scène

La création du *Couronnement de Poppée* date de 1642 et l'opéra semble ne pas avoir pris une seule ride. Êtes-vous sensible à l'actualité potentielle de son sujet ?

À l'heure où nous parlons, et tandis que l'Europe est tout à fait à la lisière d'une guerre, certaines questions occupent tous les esprits : que se passe-t-il lorsque nos valeurs morales sont mises au rebut ? Que pouvons-nous faire lorsque nous assistons, impuissants, à l'effondrement d'un certain ordre du monde ? La raison et la bonté peuvent-elles en ralentir la chute ? Comment faire face à la destruction violente d'un ordre social provoquée par un autocrate psychopathe ? Ces questions animent l'opéra de Monteverdi. Traverser *Le Couronnement de Poppée* à la lumière de ces interrogations révèle la frappante modernité de son récit et de sa dramaturgie.

Par delà les thèmes et enjeux que vous soulevez - aujourd'hui remarquablement pertinents -, ceux-ci bénéficient-ils d'un traitement que vous qualifieriez également de « moderne » ? Comment caractérisez-vous cette modernité du *Couronnement de Poppée* ?

L'opéra se déroule dans un univers où l'argent, le pouvoir et le sexe déterminent les rapports de force et phagocytent toute forme de vertu. Nous sommes actuellement pris dans une époque où le fossé entre les plus riches et le reste de l'humanité se creuse de plus en plus. Et une forme d'hédonisme échevelé constitue l'une des réponses les plus communes au sentiment (partagé par beaucoup) que le monde pourrait bientôt toucher à sa fin. Tout cela se retrouve dans le contexte où évoluent Poppée et Néron. Ce contexte ne nous est donc pas étranger, loin de là. Par-delà ces similitudes, l'opéra est écrit de manière à permettre notre identification à des personnages ambitieux, souvent immoraux, parfois cruels, qui triomphent à la fin. Ces personnages, dans la grande majorité des fictions,

seraient davantage les antagonistes contre lesquels l'emportent des héros garants d'un certain ordre moral. La musique de Monteverdi renverse profondément la perspective à laquelle nous sommes accoutumés. Elle nous place face à nos contradictions et à des questions ouvertes : Comment recevons-nous cette ascension ? Que sentons-nous ? Que ferions-nous dans une situation similaire ?

Vous évoquez plus spécifiquement la musique. Celle-ci est-elle porteuse des enjeux politiques, moraux ou plus généralement humains que vous relevez ? Comment ces questions s'ancrent-elles dans la partition ?

C'est la séduisante beauté et la sensualité de la partition de Monteverdi qui frappent les auditeurs. En suivant *Le Couronnement de Poppée*, nous ne sommes pas témoins d'une action angoissante, où tout s'effondre inéluctablement. C'est au contraire un climat résolument ludique et sans fatalisme que créent l'action menée tambour battant du livret et cette musique éminemment plastique. N'oublions pas, d'ailleurs, que le sujet de l'opéra n'est pas inventé de toutes pièces mais s'inspire d'un personnage historique ayant réellement existé, le despotique Néron, dont la biographie est ici mise au service de l'opéra vénitien, où se conjuguent le sexe, la violence et l'humour, pour le plaisir d'un large auditoire. Du reste, notre jugement moral a considérablement changé depuis la création de l'opéra. Par exemple, que Néron cherche par tous les moyens à se séparer d'Octavie pour s'unir à Poppée la rend-elle immorale ? Pour moi, le problème peut se situer ailleurs, notamment comment Poppée peut-elle s'accommoder des sévices et abus dont elle sait Néron capable ? Cette question s'applique à d'autres personnages que Poppée. Sénèque, par exemple, n'est pas au-dessus de tout soupçon : ne cherche-t-il pas à empêcher la répudiation d'Octavie avant tout pour éviter de fragiliser son pouvoir au sein de la cour ? Les accusations d'avarice à son encontre ne contredisent-elles pas sa philosophie du détachement ? Aucun personnage ne se considère comme coupable ou condamnable – comme dans

la vie, où aucun de nous ne s’imagine pouvoir être le méchant de l’histoire. En définitive, la partition construit un subtil dispositif – pour ne pas dire un piège. Dans celle-ci, nous sommes amenés à adhérer aux motivations de tous les personnages, voire à nous identifier tour à tour à chacun d’entre eux ou à nous laisser séduire par la voix de chacun d’entre eux. Dans cette partition, nous questionnons davantage nos valeurs morales que nous regrettons la perte de certains idéaux.

Comment imaginez-vous porter à la scène ce dispositif moralement ambigu ?

Je souhaite mettre en place sur scène un monde théâtral où aucun personnage ne peut pleinement représenter le bien ou le mal. Tous sont pris dans un champ de forces et de tensions. Ils entretiennent entre eux des rapports dynamiques et ludiques. L’espace scénique est une scène vide qu’il appartient aux chanteurs et acteurs d’habiter. Il s’agit à la fois d’un espace métaphysique ou abstrait et d’une aire de jeu. Les éléments y sont autant des agrès pour le jeu que des allégories possibles. Dans cet espace, la plupart des acteurs demeurent visibles à travers l’opéra, de manière à ce que les relations qu’ils entretiennent se prolongent, se tissent et se complexifient par-delà les moments où ceux-ci occupent le devant de la scène. Lorsqu’une scène compte des individus qui n’y sont a priori pas prévus, par exemple en arrière-plan, ceux-ci sont-ils des comédiens qui attendent, visibles, de pénétrer l’aire de jeu ? Sont-ils au contraire des personnages qui écoutent de loin, qui espionnent ? Sommes-nous, plus simplement, dans l’ordre du récit en train de voir de loin le personnage d’une scène précédente, qui prolonge une situation donnée, ou un personnage qui prépare une machination à venir ? etc. À travers ces indistinctions volontaires, ces permutations constantes, ces jeux de miroirs entre le réel et le récit, nous bâtissons un théâtre d’interdépendances où nos structures morales sont mises au défi.

*Entretien réalisé par Antonio Cuenca Ruiz, dramaturge,
le 15 avril 2022*

Damien Guillon

Chanteur lyrique et chef d'orchestre, Damien Guillon parcourt depuis bientôt vingt ans les principales scènes françaises et internationales, se consacrant au répertoire baroque.

C'est tout naturellement que Damien Guillon débute son apprentissage musical à la Maîtrise de Bretagne et se familiarise avec les différents répertoires de la musique classique. Encouragé par son chef de chœur, il découvre très tôt le potentiel de sa voix et travaille le répertoire de contre-ténor. Damien Guillon poursuit sa formation au Centre de Musique Baroque de Versailles, développe sa technique vocale et approfondit ses recherches sur l'interprétation de la musique ancienne auprès de professeurs reconnus. En 2004, il intègre la prestigieuse Schola Cantorum de Bâle et se perfectionne auprès d'Andreas Scholl. Premices de succès à venir qui le mènent du Château de Versailles avec Jordi Savall au Carnegie Hall avec Bernard Labadie ; il est invité par l'orchestre de la Staatskapelle de Dresden, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam placés sous la direction de Philippe Herreweghe, le Rundfunk Sinfonieorchester de Berlin dirigé par Emmanuelle Haïm. Il voyage régulièrement en Asie, fidèle du Bach Collegium Japan de Masaaki Suzuki.

C'est pourtant bien dans sa région natale que Damien Guillon écrit maintenant le nouveau chapitre de son engagement artistique. Le Banquet Céleste, associé à l'Opéra de Rennes, voit le jour en 2009 avec l'envie de partager son intérêt pour les musiques anciennes. Pour y parvenir, le chef emmène avec lui une génération de musiciens auxquels il se joint pour parcourir le répertoire. Son approche personnelle de la direction musicale fait naître un souffle, une respiration commune, en accord avec ses valeurs de partage.

A la tête du Banquet Céleste, Damien Guillon dirige plusieurs productions lyriques telles que *Acis & Galatea* de G.F. Händel mis en scène par Anne-Laure Liégeois, *San Giovanni Battista* de Stradella mis en scène par Vincent Tavernier, *Rinaldo* de Händel mis en scène par Claire Dancoisne, ainsi qu'une série de concerts de la *Passion selon Saint Jean* et des *Oratorios de Pâques et de l'Ascension* de J.-S. Bach.

Reconnu pour les choix de répertoire qu'il porte au disque comme à la scène, Damien Guillon développe une sensibilité particulière pour la musique allemande des XVII^e et XVIII^e siècles. Sans se consacrer exclusivement au Cantor de Leipzig, Damien Guillon met son sens de l'éclectisme au service des Songs de la Renaissance anglaise, ainsi que des grands oratorios italiens et opéras de la période baroque. Une vaste discographie saluée par la presse comprend notamment les enregistrements de la *Messe en si mineur* et la *Passion selon Saint Jean* de J.-S. Bach avec le Collegium Vocale Gand, la *Passion selon Saint Matthieu* avec le Bach Collegium Japan, ainsi que le *Messiah* de Händel avec Le Concert des Nations.

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr



Le Banquet Céleste

Fondé par Damien Guillon, Le Banquet Céleste fête en 2023-2024 sa quinzième saison de concerts ! L'ensemble occupe aujourd'hui une place singulière dans le paysage des ensembles baroques français. Fort de sa riche expérience, Damien Guillon réunit une génération d'instrumentistes et chanteurs autour d'un projet collectif à dimension humaine et artistique, véritable signature de l'ensemble, au même titre que sa double activité vocale et instrumentale. Les programmes qu'il imagine explorent l'Europe de la Renaissance et du Baroque, de J.-S. Bach à H. Purcell en passant par A. Caldara, P. H. Erlebach ou A. Stradella dont la musique reste encore à découvrir. Saluées par la presse, les parutions discographiques du Banquet Céleste offrent quant à elles de nouvelles interprétations de référence.

Le Banquet Céleste, ensemble résident à l'Opéra de Rennes reçoit l'aide en conventionnement du Ministère de la Culture (DRAC Bretagne), du Conseil Régional de Bretagne, du Conseil Départemental d'Ille et Vilaine et de la Ville de Rennes. Les projets du Banquet Céleste sont soutenus par le Centre National de la Musique, Spectacle Vivant en Bretagne, la SPEDIDAM, l'ADAMI et la SACEM. Le Banquet Céleste est adhérent de l'association Arviva - Arts Vivants, Art Durables, membre de la F.E.V.I.S et administrateur de Profedim.

Damien Guillon

Direction et clavecin *

Marie Rouquié

Simon Pierre

Violons

Julien Martin

Flûte à bec

Adrien Mabire

Cornet

Benoît Tainturier

Cornet et flûte à bec

Isabelle Saint-Yves

Violes de gambe*

Nora Roll

Lirone*

Thomas de Pierrefeu

Violone*

André Henrich

Diego Salamanca

Luth*

Marie-Domitille Murez

Harpe*

Kevin Manent Navratil

Clavecin et orgue*

* Continuo

Les prochains rendez-vous de l'Opéra de Rennes

TEMPS FORT BERLIOZ

. BÉATRICE ET BÉNÉDICT

Opéra d'Hector Berlioz

NOUVELLE PRODUCTION

Orchestre National de Bretagne - Chœur d'Angers
Nantes Opéra

Direction musicale **Sascha Goetzl**

Mise en scène **Pierre-Emmanuel Rousseau**

Du 12 au 18 novembre 2023

. LES NUITS D'ÉTÉ

COMPAGNIE LA PARENTHÈSE
Conception et chorégraphie

Christophe Garcia

D'après *Les Nuits d'été*
d'Hector Berlioz

NOUVELLE PRODUCTION

24 et 25 octobre 2023 à 20h

EXPOSITION

LE BANQUET CÉLESTE :

15 ANS ENSEMBLE !

Du 26 septembre au 2
décembre 2023

Carré Lully - *Entrée gratuite*

5 € UNE HEURE POUR DÉCOUVRIR L'OPÉRA

. VISITE DE L'OPÉRA

Samedi 14 octobre 2023 de
10h à 11h30 et de 14h à 16h30

. CONCERT DÉCOUVERTE MARELLE

Le Banquet Céleste

28 et 29 novembre 2023

. CONCERT RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

**Monsieur Choufleuri restera
chez lui le....**

Jacques Offenbach

Chœur de chambre

Mélisme(s)

5 et 6 décembre 2023

OPÉRA
DE RENNES

1^{er}, 03, 05, 07 et 08/10/2023

LE COURONNEMENT
de
Poppée

LE BANQUET CÉLESTE

Damien Guillon Direction musicale

Ted Huffman Mise en scène

opera-rennes.fr   



 Ville de
RENNES